

Mickey à Gurs : Les carnets de dessins de Horst Rosenthal

par Joël Kotek et Didier Pasamonik

Calmann-Lévy, 2014, 184 p., 22,90 €

Les auteurs de cet ouvrage présentent dans une première partie les dessins d'Horst Rosenthal, puis les complètent en développant différents thèmes situant le contexte et expliquant leur démarche : Breslau, vie de Horst Rosenthal, descriptif des carnets, la famille Rosenthal, Gurs, représentation de la souris, repères biographiques et chronologiques. Ces éléments permettent une présentation chronologique du parcours de Horst Rosenthal.

Horst Sigmund Rosenthal est né le 10 août 1915 dans une famille juive aisée à Breslau. Les auteurs décrivent l'histoire de la communauté juive de la capitale de la Silésie. À la fin du 18^{ème} siècle Breslau est l'un des pôles majeurs du judaïsme allemand ; « *Le rabbin Isaac Frankel y fonde le courant dit judaïsme positivo-historique, dit conservatif ou encore massorti* ». Breslau représente « *L'exemple même de la symbiose judéo-allemande et témoigne d'un désir effréné d'intégration* ». Cette intégration suscite néanmoins des sentiments d'hostilité qui provoquent la création de la première fraternité juive étudiante, mais aussi de nombreuses conversions afin de parvenir à des fonctions qui leur sont interdites : parmi les cinq prix Nobel d'origine juive de Breslau au 20^{ème} siècle, trois sont des convertis au luthérianisme.

À la naissance de Horst Rosenthal, en 1915, Breslau compte 23000 juifs, troisième communauté en Allemagne après Berlin et Francfort (ils seront 160 en 1945). Dès la fin de la guerre en 1918, avec les difficultés économiques, les sentiments antisémites se développent, des meurtres et des saccages de magasins juifs ont lieu à Breslau en 1920 et 1923. Jusqu'à la montée du nazisme, Breslau ne connaît pas d'autres moments antisémites majeurs. En 1932, Ernst, le père de Horst, meurt et face à la montée du nazisme, son fils adhère à la Bannière d'Empire, une milice d'auto-défense proche du parti socialiste. Quelques mois après l'arrivée des nazis au pouvoir, Horst obtient en juin 1933 un visa de deux mois en France. « *Etant juif et socialiste, j'ai craint des représailles à mon égard* » écrit-il en 1936 à l'occasion « *d'une demande de reconnaissance comme réfugié provenant d'Allemagne* ». Il entre en France le 3 juillet 1933, son voyage ayant été payé par une association juive caritative.

L'ouvrage donne peu d'information sur la vie de Horst à Paris, il habite dans le 18^{ème} arrondissement, rue de Clignancourt, puis rue Richomme. Il s'intéresse au dessin. A-t-il un diplôme d'illustrateur de l'École des Arts et Métiers de Breslau ? Il envisage de s'inscrire à l'École des Beaux-arts. Exerce-t-il le métier de graphiste ? Comme les autres immigrés allemands de l'entre-deux-guerres, il vit d'expédients, préoccupé par sa situation administrative.

Demande d'asile politique en novembre 1933, refus en mars 1934, statut de réfugié pour la durée des études en août 1934, demande pour être reconnu comme réfugié politique en décembre 1936, carte d'identité valable jusqu'en juin 1940 obtenue en juillet 1938.

La déclaration de guerre le 3 septembre 1939 fait basculer sa vie. Internement en tant qu'Allemand, au camp de Marolles dans le Loir et Cher le 19 septembre, libération le 28 novembre. Internement à Dreux le 14 mai 1940, puis à Damigny, à Alençon et à Tance (Haute Loire). Internement à Gurs le 28 octobre 1940. Il fait une demande pour intégrer le Groupement de travailleurs étrangers 182, l'unité d'entretien du camp. Il travaille au service du Secours suisse qui s'occupe, notamment, des enfants juifs internés.

Transféré à Rivesaltes en tant que Juif le 25 août 1942 puis à Drancy le 31 août, le convoi n°31 le mène à Auschwitz le 11 septembre 1942 où il est immédiatement assassiné. Sa mère et ses deux frères sont assassinés à Riga en janvier 1942.

Les auteurs décrivent le système concentrationnaire français du camp de Gurs, en particulier à partir des ouvrages d'Anne Grynberg « *Les Camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944* », Paris, La Découverte 1991 et de Claude Laharie « *Gurs, l'art derrière les barbelés (1939-1944)*, préface de Serge Klarsfeld, Biarritz, Atlantica, 2008.

Le camp de Gurs est créé en avril 1939 pour interner les 19 000 réfugiés espagnols. Au 1^{er} mai 1940, après dispersions dans d'autres départements, engagements dans la Légion étrangère, et retours en Espagne, il ne reste plus que 2 500 internés à Gurs. Quasiment vide à la fin de l'été, le camp reçoit près de 11 000 Juifs en octobre 1940, provenant principalement d'Allemagne ainsi que d'autres camps français, dont Horst fait partie.

Le camp dépend de l'administration française, de toute la guerre, les Allemands n'y firent que trois visites. Le camp, long de 2 km sur 500 m, est constitué de 13 îlots séparés par des barbelés. Chaque îlot abrite de 1400 à 1700 internés dans 30 baraques en bois. De novembre 1940 à janvier 1941, Gurs comptabilise plus de 6 morts par jour.

Pendant l'hiver 1940, des œuvres philanthropiques obtiennent la permission de s'installer à Gurs : la Cimade, les Quakers, les Amitiés chrétiennes de l'abbé Glasberg, le Secours suisse avec lequel Horst travaille et qui est animée par la remarquable infirmière Elsbeth Kasser. En janvier 1941, un Comité central d'assistance créé par les frères Léo et Max Ansbasher assistés du rabbin René Kapel, centralise les différentes activités sociales, religieuses et culturelles. Le Centre américain de secours basé à Marseille mène aussi une activité intense en faveur des internés de Gurs et peut faire libérer les plus renommés d'entre eux. Mais qui se souciait d'un dessinateur inconnu ?

Les déportations à partir de Gurs, zone non-occupée, commencées le 5 août 1942, se poursuivent les 8 août, 24 août, 1^{er} septembre, convoi dont fait partie Horst. « *Le compte-rendu adressé le 1^{er} septembre par le commandant Gruel à l'inspecteur général des camps illustre à merveille ce qu'Arendt a qualifié de « banalité du mal » :*

Les opérations de départ se sont déroulées ainsi [...]

[...] Le départ a commencé à minuit et s'est poursuivi jusqu'à 5 heures 30, un car chargeant le contenu d'une baraque. Aucune difficulté particulière n'a été à signaler » (p. 141).

Aucune photo n'est actuellement connue de Horst Rosenthal, aucun document ou lettre personnelle. Seuls sont connus les imprimés de demandes d'asile, une fiche signalétique du 20 mai 1940 « 1,70 m, cheveux bruns, yeux bruns, nez régulier, front moyen et visage ovale » (la fiche signale aussi une paralysie du bras gauche), et 50 dessins réalisés à Gurs en 1942.

Ces dessins se répartissent en 4 séries :

« *Mickey au camp de Gurs* » 16 dessins, « *La journée d'un hébergé : camp de Gurs 1942* » 18 dessins, « *Petit guide à travers le camp de Gurs* » 13 dessins et une carte de vœux pour le service des colis postaux de Gurs 3 dessins. Les deux premières séries se trouvent au CDJC, Mémorial de la Shoah, la troisième aux Archives du temps présent de l'Ecole polytechnique de Zurich.

Ces dessins, de format A5, sont réalisés sur papier à l'encre et à l'aquarelle. Ils expriment la volonté de créer et de témoigner de façon humoristique de l'absurdité, de la misère et de l'horreur du camp. Ce sont des récits à la fois drôles, pudiques, désespérants pour le lecteur, mais, malgré tout, optimistes car l'auteur ne connaît pas la fin tragique de l'histoire, contrairement à d'autres récits animaliers, cités par les auteurs, et rédigés après la guerre : *Maus* d'Art Spiegelman et *La Bête est morte* de Calvo. Destinés sans doute aux enfants et autres internés, leur évidente critique n'est pas censée sortir du camp.

Le personnage de bande dessinée Mickey permet de mieux montrer l'absurdité des situations du camp et surtout c'était le terme employé par les infirmières du Secours suisse pour parler des enfants internés, « *Les Miceys* ». L'humour est présent dès le premier dessin de Mickey « *publié sans autorisation de Walt Disney* ». L'absence de papier d'identité, l'ignorance de son pays d'origine, de l'identité de sa mère, et de sa judaïté éventuelle, conduisent à l'internement de Mickey dans « *une des centaines de petites niches de chien* ». Le manque de nourriture, les divers trafics, les vols et la censure font aussi l'étonnement de Mickey, qui décide, d'un coup de gomme et de crayon de retourner en Amérique, pays de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

La Journée d'un hébergé représente sous une forme fantasmée et réelle, la vie quotidienne d'un jeune interné : café au lit à 8h, toilette matinale, latrines, discussion politique, réception de colis, soupe aux navets, corvée de patates, courrier avec demande de libération (la 517^{ème} !), contact avec la censure, informations absurdes, soupe très légère, marché noir, promenade romantique (sans doute réelle) avec une internée, coucher avec des souhaits de rêves de libération et de remerciements au directeur de l'hôtel !

Petit Guide à travers le Camp de Gurs est une présentation touristique et humoristique du camp avec identification de personnages réels : touristes devant « *une affiche alléchante* » montrant le camp inondé, exposé ethnologique de l'hébergé « *homo pyrenesensis* », le directeur Gruel, les Groupes de travail des étrangers, la censure, la naissance (réelle) de triplés et l'acteur Alfred Nathan, organisateur de représentations théâtrales.

En annexe, deux témoins expriment l'horreur des déportations dont ils ont été les témoins à Gurs en septembre 1942. La sœur Emma Ott, représentante du Secours suisse aux enfants et de la Croix-Rouge suisse :

« *C'est trop horrible. On aurait voulu crier au monde entier : Arrêtez ! Et l'on est obligée de se taire* ». Le rabbin René Samuel Kapel, aumônier des camps du sud-ouest de la France :

« *Les ténèbres recouvraient comme d'un linceul, ce lieu où sévissait l'abomination. Cette scène atroce ne cesse de me hanter jusqu'à ce jour* ».

Les dessins de Horst Rosenthal, sont un témoignage décalé et très émouvant de l'horreur vécue. Les textes les accompagnant, situent bien le contexte historique antérieur et contemporain de l'extermination et rendent encore plus tragique l'espérance que peut exprimer Horst Rosenthal.

Bernard Marx